contient, dans leur entier, les 62 notices d'Ibn Ǧulǧul qui traitent successivement de la description botanique des drogues, puis de leurs vertus curatives, alors que l'Anonyme a omis de reproduire les remarques sur ces vertus curatives. Devant pareille situation, A. Dietrich a choisi fort sagement d'éditer (et de traduire), à la suite l'un de l'autre, les textes des deux manuscrits, pour chacune des drogues qui apparaissent dans les deux traditions. Dans les notes savantes, dont il fait suivre sa traduction, A. Dietrich donne de nombreuses références à des ouvrages anciens de botanistes arabes, ainsi qu'à des ouvrages modernes de botanique ou d'histoire de la botanique; puis il fournit l'identification moderne de la plante / drogue, avec son nom latin.

Comme dans les précédents travaux d'A. Dietrich, son *Dioscorides Triumphans* et son édition (avec traduction allemande) du *Tafsīr Kitāb Diyusqūrīdūs* d'Ibn al-Bayṭār, le point de vue adopté est avant tout philologique. Mais il est bien clair que la sorte de document qu'est un traité des drogues requiert, de l'érudit moderne, comme autrefois du savant arabe travaillant à partir d'une source grecque, une attention particulière aux problèmes de vocabulaire. Elle exige aussi de lui une connaissance étendue des plantes et de la pharmacopée qui les prend pour source de sa pratique. A. Dietrich maîtrise tous ces savoirs, et son dernier ouvrage sera, comme les précédents, une référence indispensable à toute étude sérieuse à venir dans ce domaine.

Le livre contient des index des noms de drogues en latin, en allemand, en arabe (ou dans les formes arabisées issues d'autres langues : grecque, persane, syriaque, etc.), et des index des noms de lieux et de personnes.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS - EPHE, Paris)

IBN WAHŠIYYA, *Al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, édition critique par Toufic FAHD, Institut français de Damas, 1993. T. 1, 32 p. (introduction française) + 40 p. (introduction arabe) + 759 p.

C'est avec beaucoup d'impatience que les chercheurs concernés par les sciences et les techniques attendaient la publication annoncée de la *Filāḥa nabaṭiyya* d'Ibn Waḥšiyya, à laquelle s'est consacré T. Fahd depuis de nombreuses années. C'est maintenant chose faite avec la parution récente, à l'Institut français d'études arabes de Damas, du premier tome de ce traité magistral de botanique et d'agronomie.

Le texte original fut traduit, au IVe / Xe siècle, du syriaque ancien à l'arabe par Ibn Waḥšiyya avec pour objectif, de l'aveu même de l'auteur, de rendre justice à la tradition scientifique des Nabatéens du bas-Irak. Ceux-ci étaient les héritiers d'un savoir constitué en corpus du temps des Babyloniens, peuple dont la langue, l'akkadien, appartenait au groupe des langues sémitiques. Et l'on peut, avec M. Levey (*Early Arabic Pharmacology*, Leiden, 1973), former

BCAI 12 (1996) Ibn Waḥšiyya: al-Filāḥa al-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'hypothèse selon laquelle de grandes similitudes existaient entre la pharmacologie babylonienne et celle développée aux premiers temps de l'Islam, voire élargir cette hypothèse à l'alchimie et aux techniques agricoles. L'ouvrage d'Ibn Waḥšiyya témoigne ainsi de l'existence d'un substrat scientifique et technique mésopotamien considérable dont l'importance peut être mise en évidence par l'approche philologique. Notons, à titre d'exemple, que le terme *karsana* désignant la vesce noire ou lentille ervilière (*Vicia ervilia L.*) vient de l'araméen *karšinnā*, de l'akkadien *kiššenu* et du syriaque *kušne*. Des étymologies de ce type, reliant des termes de botanique arabe à une origine mésopotamienne, sont légion; elles inscrivent clairement une partie non négligeable de la science arabe dans une riche tradition que les historiens des sciences ont eu trop tendance à négliger, faute de documents, et parce que cette littérature scientifique reposait, semble-t-il, en grande partie sur l'oralité.

L'introduction d'Ibn Waḥšiyya, lui-même d'origine nabatéenne — on le surnommait le Chaldéen, *al-kasdānī* — et locuteur natif de langue syriaque, est parfaitement éclairante à ce sujet. Il déplore l'état d'abandon total de la culture savante parmi ses coreligionnaires et la tendance, qu'il juge fâcheuse, à l'occultation pratiquée par son peuple, sur la recommandation de ses chefs spirituels, vis-à-vis des sciences profanes et religieuses. Si une telle attitude de rétention du savoir peut se comprendre dans le domaine de la théologie, Ibn Waḥšiyya la juge préjudiciable à la renommée de la communauté tout entière dès qu'il s'agit des sciences pratiques et des techniques. Les savants chaldéens doivent au contraire, selon lui, être reconnus par les savants arabes et la communauté musulmane — même si elle apparaît comme dominante — et trouver la place qui leur revient dans l'histoire des sciences, car ils sont les détenteurs d'une tradition plus que millénaire. La *Filāḥa nabaṭiyya* symbolise la vitalité de cette culture mésopotamienne au cours des temps; et, à cet égard, Ibn Waḥšiyya reconnaît que ce livre se compose de trois fragments en syriaque d'époques différentes réunis sous un titre unique.

Dans son introduction, l'éditeur rappelle l'historique de l'édition d'*al-Filāḥa al-nabaṭiyya* et présente les manuscrits auxquels il a eu recours pour son édition critique, qu'ils aient été intégralement ou partiellement utilisés ou seulement consultés de manière non exhaustive, les plus anciens datant du IVe / Xe siècle et les plus récents du XIVe / XIXe siècle. L'A. mentionne, en outre, une dizaine de manuscrits que, pour une raison ou une autre, il n'a pas pu compulser. Il est bon de rappeler que le manuscrit le plus ancien, daté de 389 / 999, fut rédigé soixante-neuf ans seulement (et non soixante et onze comme indiqué en p. 26) après que fut dicté le texte original par Ibn Waḥšiyya à Abū Ṭālib al-Zayyāt. En ce qui concerne le mode d'établissement du texte, l'A. justifie, en l'absence d'un manuscrit original complet, le choix de l'utilisation de différents manuscrits pour chacune des trois grandes parties du texte.

La matière de l'ouvrage se subdivise en un grand nombre de chapitres non numérotés, où sont étudiés, en détail, différents aspects de l'arboriculture, de l'horticulture, de la botanique et les techniques afférentes. On citera, parmi ces dernières, le forage des puits (p. 54-100), la gestion des domaines agricoles (p. 194-209), un almanach précisant les travaux agricoles à effectuer chaque mois (p. 218-241), les éléments de météorologie (p. 241-262), la bonification et le fumage des sols (p. 307-361), l'élimination des mauvaises herbes (p. 378-406), la culture des céréales (p. 409-472), des légumes et des arbres fruitiers (p. 472-638), la fabrication du

BCAI 12 (1996) Ibn Waḥšiyya: al-Filāḥa al-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pain (p. 460-472). Ibn Waḫšiyya aborde, de plus, les maladies affectant les plantes et la nature des différentes terres ainsi que la qualité des vents et des eaux.

Il apparaît donc que ce traité, véritable *vade-mecum* de l'agriculteur, établit un état des pratiques et des techniques agricoles telles qu'elles existaient en Mésopotamie avant la conquête arabe. Le texte véhicule une information considérable qui va bien au-delà de l'agriculture puisqu'il situe l'homme dans une relation privilégiée à un environnement naturel qui lui assure sa subsistance, mais lui donne aussi les simples grâce auxquels il pourra combattre la maladie. Il s'ensuit que, pour la plupart des plantes décrites, la *Filāḥa nabaṭiyya* indique leurs propriétés médicinales.

Ainsi, dans la notice consacrée à l'asperge (*hilyawn, Asparagus officinalis L.*, p. 535-538), Ibn Waḫšiyya décrit la plante, la technique et le moment de la plantation ainsi que les terres favorables à sa culture. Il indique ensuite ses propriétés nutritives, la façon de l'accommoder et de la conserver, mais aussi ses effets négatifs sur les rhumatisants en cas de consommation régulière. Il conclut sa notice par la mention des propriétés médicinales de cette plante : ingrédient d'un répulsif contre les abeilles, sédatif de l'odontalgie, diurétique, stimulant de la vue.

Inutile de dire que le texte considéré présente le plus grand intérêt sur les plans terminologique et épistémologique par les différentes strates du savoir qui s'y manifestent. Le travail remarquable de l'A. pèche cependant, nous semble-t-il, par la volonté de présenter au chercheur un texte édité brut, établi avec sérieux, mais dont un index et un glossaire des mots techniques aurait dû être le complément naturel.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Manuela MARÍN — David WAINES (edited by), *Kanz al-fawā'id fī tanwī' al-mawā'id* (*Medieval Arab/Islamic Culinary Art*). Bibliotheca Islamica, Band 40, Beyrouth, 1993. 61 p. (introduction et index) + 415 p.

L'édition de traités arabes d'art culinaire est un événement suffisamment rare pour ne pas saluer la publication, dans le quarantième volume de la prestigieuse collection de la *Bibliotheca Islamica*, à l'initiative de M. Marin et D. Waines, d'un manuscrit anonyme d'époque mamelouke intitulé : *Kanz al-fawā'id fī tanwī' al-mawā'id*. Le texte se présente comme un *compendium* d'art culinaire destiné à la société citadine raffinée du VIIe / XIIIe siècle, et rédigé probablement en Égypte. En effet, les A. sont parvenus, grâce à une étude de la langue du texte, émaillée de dialectismes et du fait de la mention récurrente de mets typiquement égyptiens, à la conclusion que l'auteur anonyme serait de cette origine. Quant à la datation approximative de l'ouvrage, elle est rendue possible par sa nature même, à défaut de toute citation de sources ou d'auteurs contemporains. Le seul personnage connu cité est le médecin 'Alī

BCAI 12 (1996) Ibn Waḫšiyya: al-Filāḥa al-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net